



**HAL**  
open science

## Archéologie terrestre

Virginie Motte, Jonhattan Vidal

► **To cite this version:**

Virginie Motte, Jonhattan Vidal. Archéologie terrestre. Bernard Leveneur; Franck Sénant. Le Patrimoine de la Réunion, Éditions Hervé Chopin, pp.34-43, 2023, 9782357203525. hal-04514078

**HAL Id: hal-04514078**

**<https://hal.science/hal-04514078v1>**

Submitted on 26 Mar 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

# ARCHÉOLOGIE TERRESTRE

Virginie Motte et Jonhattan Vidal

L'étude et la protection du patrimoine archéologique n'ont été que récemment organisées à La Réunion, avec la création du service régional de l'archéologie en 2010. Un aperçu de l'ensemble des données produites montre que l'étude des témoignages matériels éclaire tous les aspects de l'histoire de l'île depuis le XVII<sup>e</sup> siècle.

L'archipel des Mascareignes étant probablement connu des Arabes bien avant l'arrivée des Européens dans l'océan Indien [Germanaz, 2016], les côtes réunionnaises ont vraisemblablement servi d'escale avant le peuplement durable de l'île. Mais aucune des traces discrètes d'éventuelles occupations sporadiques n'a été repérée pour le moment et sans doute ont-elles en majorité disparu, sur des côtes considérablement modifiées par une forte érosion et les derniers siècles d'occupation. En l'état de la connaissance, les premières traces de peuplement correspondent à la colonisation définitive de l'île, effective à partir de 1663 [Combeau, 2002]. Les colons et leurs projets économiques modèlent rapidement et en profondeur les paysages de La Réunion, en particulier sur sa frange littorale à la fois zone d'habitat, de travail et d'échange. Toutefois, les hauts de l'île, montagneux et aux reliefs accidentés qui couvrent près de 80 % du territoire, ne sont pas vierges de vestiges comme on pourrait le penser. En effet, les îlets et les cavités y accueillirent des occupations humaines, servant d'abord de refuge aux esclaves en fuite puis de lieux d'implantation durable pour les « Petits Blancs ».

Si la chronologie générale de l'île est connue par les textes, des pans entiers de son histoire ont laissé peu de traces dans les archives. L'archéologie est une discipline scientifique qui a pour objet l'étude des civilisations passées et leurs relations avec l'environnement naturel, à partir de l'analyse des vestiges matériels et de leur contexte. C'est ainsi qu'elle enrichit la connaissance du passé de l'être humain sur l'île, en révélant des vestiges parfois inédits, souvent ignorés, apportant ainsi une dimension factuelle à l'histoire de La Réunion.

## UNE DISCIPLINE ORGANISÉE RÉCEMMENT

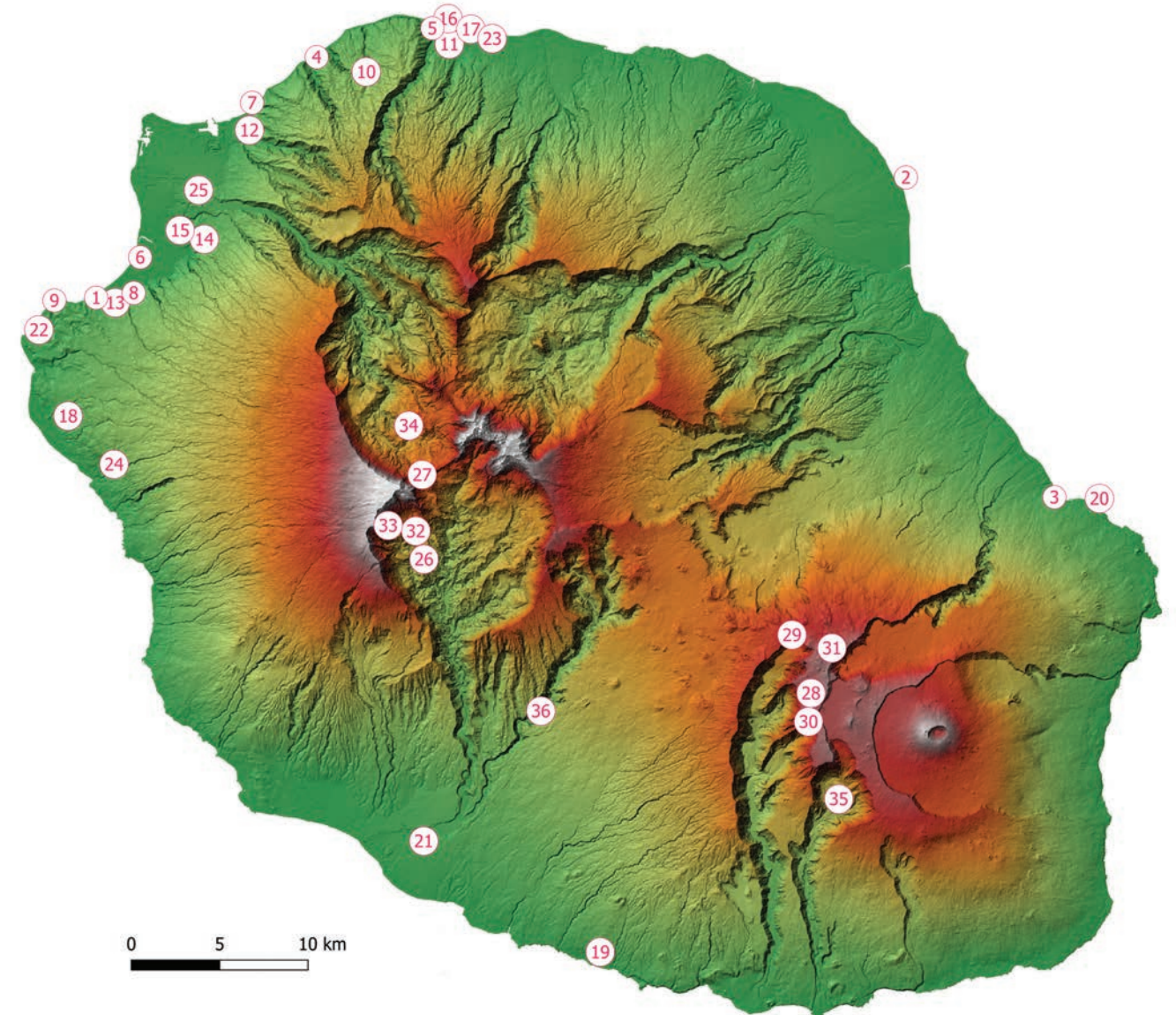
L'île de la Réunion connaît, avant les années 2000, quelques expériences limitées en matière d'archéologie. Par la suite, portées par des associations avec l'aide de chercheurs professionnels ou

bénévoles, les premières opérations répondent à deux logiques. D'une part, il s'agit de sauvegarder dans l'urgence des vestiges mis au jour par l'érosion marine, comme les opérations conduites au cimetière marin de Saint-Paul [Bizot, 2007] ou à Champ Borne à Saint-André [Romon, Fuma, 2009]. D'autre part, se fait jour la volonté d'initier les premiers sujets de recherches ; sur l'habitat comme l'illustre la fouille du site du Petit Brûlé à Sainte-Rose [Gutierrez, 2010], ou sur le marronnage pour les premiers travaux de recherches dans les territoires escarpés de l'île [Dijoux, 2011].

Ce n'est qu'à partir de 2010, date de la création du service régional de l'archéologie au sein de la direction des affaires culturelles – océan Indien, que la discipline s'organise durablement dans l'île et se professionnalise. Depuis cette date, plus de 70 opérations ont été conduites sur le territoire (prospections, sondages et fouilles programmées, diagnostics et fouilles préventives). Poursuivant un objectif d'accroissement de notre connaissance des populations passées, elles font écho à une nécessaire programmation de la recherche dont les axes forts sont l'origine du peuplement, la structuration des territoires, les modes de vie (habitats, pratiques funéraires), l'organisation sociale et économique, mais aussi des sujets tout à fait spécifiques comme le marronnage ou les premières explorations scientifiques du XIX<sup>e</sup> siècle.

## UNE ARCHÉOLOGIE « DES BAS » AU SERVICE DE NOMBREUSES PROBLÉMATIQUES

C'est sur une bande de 5 km depuis les côtes que les occupations humaines se sont le plus développées. Cette frange basse de l'île comporte de nombreux vestiges, témoins des installations successives ou continues qui reflètent l'ensemble des activités du passé et permettent d'en mieux connaître les contours.



CARTE DES SITES MENTIONNÉS

- |   |   |   |
|---|---|---|
| 1. Cimetière marin, Saint-Paul                      | 13. Route des Premiers-Français, Saint-Paul     | 25. Plaine Defaud, Saint-Paul           |
| 2. Champ Borne, Saint-André                         | 14. Tour des Roches, Saint-Paul                 | 26. Îlet à Corde, Cilaos                |
| 3. Le Petit Brûlé, Sainte-Rose                      | 15. Grande Maison de Savannah, Saint-Paul       | 27. Vallée secrète, Cilaos              |
| 4. Lazaret n°2 de la Grande Chaloupe, La Possession | 16. NEO phase 1, Saint-Denis                    | 28. Haut du bras Caron, Saint-Joseph    |
| 5. Petite Île, Saint-Denis                          | 17. Quadrilatère Océan, Saint-Denis             | 29. Caverne Lépinay, Saint-Joseph       |
| 6. Batteries, Saint-Paul                            | 18. Usine de Bruniquel, Saint-Paul              | 30. Caverne de Cotte, Saint-Joseph      |
| 7. Batterie, La Possession                          | 19. Ancien hôpital de Grands Bois, Saint-Pierre | 31. Caverne des Lataniers, Saint-Joseph |
| 8. Poudrière, Saint-Paul                            | 20. La Roseraie, Sainte-Rose                    | 32. Forêt du Tapcal, Cilaos             |
| 9. Cap Champagne, Saint-Paul                        | 21. Usine de Pierrefonds, Saint-Pierre          | 33. Piton Béthoune, Cilaos              |
| 10. Léproserie Saint-Bernard, Saint-Denis           | 22. Usine de Grand Fond, Saint-Paul             | 34. Plaine aux Sables, Mafate           |
| 11. Prison Juliette-Dodu, Saint-Denis               | 23. Le Butor, Saint-Denis                       | 35. Cap Blanc, Saint-Joseph             |
| 12. Rue Évariste-de-Parry, La Possession            | 24. Bellevue, Saint-Paul                        | 36. Îlet sous la crête, Entre-Deux      |



### Organisation des territoires

Le contexte colonial conduit à ce que les préoccupations soient d'abord, et surtout, tournées vers l'organisation du territoire. Un corpus varié d'édifices en plus ou moins bon état de conservation témoigne de ces problématiques. Les études des bâtiments militaires, pénitentiaires et hospitaliers sont nombreuses et l'archéologue contribue à la connaissance du passé par des recherches de terrain.

Une opération a été conduite au Lazaret n° 2 de la Grande Chaloupe, lieu de quarantaine pour les nouveaux arrivants dans le contexte de l'engagisme, ayant fonctionné du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Les données anthropologiques permettent d'éclairer les conditions de vie des défunts, leur origine géographique et les traitements funéraires pratiqués. La fouille a également mis au jour de nombreux artefacts du quotidien, ayant appartenu aux migrants. Outre les édifices conservés comme ce dernier, les recherches archéologiques ont également permis de documenter un bâtiment de quarantaine aujourd'hui enfoui. Dans le quartier de Petite Île, à l'ouest du centre historique de Saint-Denis, les vestiges d'un lazaret ont été exhumés à l'occasion d'un diagnostic. L'opération a révélé un édifice particulièrement bien conservé, aux murs en moellons liés à la terre et au sol revêtu de carreaux de terre cuite, dont l'abondant mobilier céramique atteste un usage dans les années 1830-1840 (Cornec, 2017a).

Afin de structurer le territoire, il fut nécessaire d'en assurer la sécurité et la souveraineté. La défense de l'île Bourbon a été l'objet d'importants travaux historiques, basés sur des sources abondantes en la matière (Fontaine, 2014). Le patrimoine militaire constitue un gisement d'informations archéologiques important, car, du fait de cette précoce nécessité de défense, les ouvrages militaires sont parmi les plus anciens bâtiments construits en dur. Ce sont d'abord, dans les années 2000, quelques sondages sur des batteries de Saint-Paul qui ont mis au jour des constructions annexes et des pièces d'artillerie (Fontaine, 2015). Puis un véritable diagnostic sur la batterie de La Possession a révélé l'ensemble du tracé de la construction et permis d'en connaître l'organisation (Romon, 2013). Pour le bon fonctionnement de ces édifices, d'autres sont destinés à la logistique afférente : la poudrière de Saint-Paul, édifée en 1724, est l'un des plus vieux bâtiments

en maçonnerie construits dans l'île. Une première opération archéologique en a précisé les dispositions originelles (Jacquot, 2015) et une intervention plus importante a été conduite en 2018. Pour mieux comprendre ces patrimoines, l'archéologie du bâti, qui étudie l'évolution d'un édifice à partir de l'analyse de ses élévations et à travers une lecture des maçonneries, joue un rôle essentiel. Elle permet de restituer un phasage chrono-constructif qui, le plus souvent, apporte des informations inédites sur l'évolution des bâtiments.

Outre les structures proprement militaires, la défense est aussi une affaire de communication. C'est ce qu'illustre une opération de sondages archéologiques réalisée en 2016 à Boucan-Canot à Saint-Paul, qui a permis la découverte des vestiges d'un ancien poste de vigie du XVIII<sup>e</sup> siècle au sommet du cap Champagne (Legros, 2018a). Ces vigies, disposées au sommet des élévations de la côte ouest, permettaient une communication rapide par signaux entre les différentes positions de l'île.

Corollaire de l'organisation de l'espace, l'organisation de la société se traduit par la mise en place d'édifices spécialisés. L'archéologie de la détention est particulièrement bien illustrée par de nombreux travaux récents. À Saint-Denis, le site d'une ancienne léproserie, située dans le quartier Saint-Bernard, a fait l'objet d'une opération en 2017. Il s'agit d'un lieu de quarantaine sanitaire destiné à accueillir les lépreux, qui fut construit vers 1855 et abandonné durant le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle.



Vue du diagnostic archéologique face à la caserne Lambert à Saint-Denis

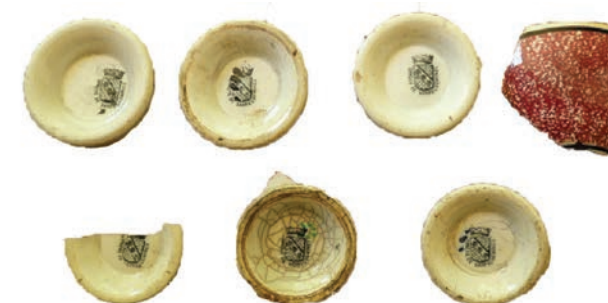
### MOBILIER DU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE



Pot à parfum, « Ed. Pinaud sucer de Legrand parfumeur rue Saint-Martin n°296 à Paris »  
Saint-Denis, RSMA-R, 2012



Base de soupière « Johnston Bordeaux »  
Saint-Denis, RSMA-R, 2012



Bases de bols « Opaque de Sarreguemines »  
Saint-Denis, RSMA-R, 2012



Faïence fine européenne à motif de chinoiserie  
représentant une pagode, XIX<sup>e</sup> siècle,  
Saint-Denis, Projet NEO, 2017



Tuile mécanique en terre cuite estampillée  
Roux Frères, Saint-Henry (Bouches-du-Rhône),  
XIX<sup>e</sup> siècle, Saint-Denis, Léproserie  
de Saint-Bernard, 2017



Briques de la société Valabrègue à Bollène  
Saint-Denis, RSMA-R, 2012

Les cachots, longtemps inaccessibles en raison du couvert végétal, font l'objet d'un programme de réhabilitation. L'opération a livré des informations stratigraphiques permettant de distinguer quatre grandes phases de construction et d'aménagement successives. La mise en contexte historique, étayée par l'analyse des données archivistiques, permet de bien replacer l'évolution de cet établissement dans le contexte plus large de l'évolution des lieux de santé à la période contemporaine (Legros,

2018b). À Saint-Denis toujours, livrant notamment les vestiges des premiers bâtiments de la prison fondée par la Compagnie des Indes en 1718, les opérations archéologiques conduites et à venir sur le site de la prison Juliette-Dodu, fermée en 2010, sont quant à elles une occasion unique d'étudier un site à la fonction inchangée pendant les 4/5<sup>e</sup> de la courte histoire de La Réunion (Romon, Jacquot, 2016).



### Un territoire habité

L'archéologie éclaire souvent des aspects du quotidien qu'on ne connaîtrait pas sans la mise en évidence de traces matérielles. C'est d'ailleurs une caractéristique historiographique de la discipline que d'étudier l'habitat, qu'il soit urbain ou rural.

À La Réunion, les études sur l'habitat se multiplient. Rue Évariste-de-Parry, en centre-ville de La Possession, ce sont les vestiges d'un habitat modeste de type « calbanon » qui ont été relevés (Legros, 2015). À Saint-Paul, route des Premiers-Français, une occupation inédite a fait l'objet d'une fouille au début de l'année 2018. Les vestiges archéologiques, attribués à la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, figurent parmi les plus anciennes traces mises au jour par l'archéologie. Parmi celles-ci, on relève les vestiges d'une habitation et une emprise dédiée à la mise en culture. Outre ces éléments classiques, on note de nombreuses sépultures animales qui représentent la basse-cour (caprins, porcins, oiseau, chien) (Cornec, 2018). Toujours à Saint-Paul, l'opération conduite sur le site dit du Vieux Saint-Paul, figuré sur des cartes du XVIII<sup>e</sup> siècle, situé au tour des Roches, a consisté à vérifier l'hypothèse d'une attribution des vestiges connus aux premiers établissements de l'île. Un bâtiment de base carrée, traditionnellement désigné comme une chapelle, serait plus probablement un bâtiment agricole du XIX<sup>e</sup> siècle, ce qui a permis de faire la part des choses entre la légende et la réalité (Peixoto, 2016). Dans ce secteur qui a accueilli les premières installations du peuplement, des recherches sont à poursuivre pour détecter si d'autres vestiges contemporains des premiers temps de la colonisation ont été préservés. À proximité, la Grande Maison de Savannah, protégée

au titre des monuments historiques, fait l'objet d'investigations qui ont précisé l'aménagement des abords et une fréquentation étalée sur deux siècles (Romon, 2013b).

Peu d'opérations encore concernent les problématiques urbaines mais les récents travaux conduits à Saint-Denis à l'occasion de la construction de la nouvelle route du littoral (Cornec, 2018), du projet sur la prison Juliette-Dodu ou encore de l'aménagement du Quadrilatère Océan (Martin, 2017) apportent de précieuses données sur les origines de la ville. C'est lors de cette dernière qu'a été mise au jour une information inédite sur l'artisanat. Les archéologues ont découvert un four de terre cuite architecturale. Cette découverte est une illustration rare des zones artisanales qui étaient installées aux portes des villes et qui ne figurent généralement pas dans la documentation historique.

Sur l'ensemble de ces sites liés à l'habitat et à la vie quotidienne, les données mobilières sont conséquentes. Les quantités de céramiques retrouvées témoignent des différentes phases d'occupation des sites du XVII<sup>e</sup> siècle au XX<sup>e</sup> siècle et leurs provenances nous donnent des informations sur les échanges commerciaux et le statut des résidents. Pour le XVIII<sup>e</sup> siècle par exemple, nous retrouvons aussi bien des céramiques provençales et bourguignonnes que de la porcelaine de Chine.

### Un territoire exploité

La problématique industrielle est également majeure à La Réunion. De nombreux sites ont déjà été recensés et protégés dans les années 1990, mais certains restent mal connus dans leur organisation



Boulets de canon découverts lors d'un diagnostic archéologique sur le barachois



Pipe en kaolin à l'effigie de Mac-Mahon, Saint-Pierre, sur le littoral de Terre-Sainte



Vue zénithale du diagnostic de la place Charles-de-Gaulle

et leur extension. Il s'agit de les appréhender par des prospections thématiques, comme sur le camp et l'hôpital des engagés de l'ancienne usine de Bruniquel, ou de les documenter par des opérations de terrain. À Saint-Pierre, dans le quartier de Grands-Bois, le diagnostic a permis une bonne compréhension et une bonne lecture des différents espaces internes et externes de l'ancien hôpital dépendant de l'usine sucrière Choppy, fondée dans les années 1830 (Cornec, 2017b). Sur le domaine de La Roseraie à Sainte-Rose, un projet de recherches programmé autour d'une petite habitation sucrière du XIX<sup>e</sup> siècle – dont l'activité s'est étendue de 1827 à 1870 – vise à approfondir la compréhension de son organisation spatiale, sociale et fonctionnelle. Ici, c'est un système mécanique du XIX<sup>e</sup> siècle, le seul de ce type connu dans l'île, comportant une machine à vapeur, une transmission et un moulin à canne, ensemble hybride composé de pièces anglaises et françaises, qui témoigne des difficultés et de l'ingéniosité locales pour s'adapter à l'isolement (Rebeyrotte, 2016). À Saint-Pierre, sur le site de l'usine de Pierrefonds, les opérations ont permis d'identifier et de mettre au jour l'ensemble des espaces de production de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (Rigal, 2017). L'opération la plus aboutie en ce domaine est assurément celle conduite à Saint-Paul, sur le site de l'ancienne usine de Grand Fond à la pointe des Aigrettes. Le diagnostic puis la fouille ont documenté huit phases d'aménagement, étalées sur une centaine d'années entre 1834 et

le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, qui décrivent les évolutions techniques et économiques de l'industrie sucrière de l'île (Etrich, 2016).

Les données récentes de l'archéologie viennent documenter les installations commerciales, notamment sur la frange littorale. C'est le cas à Saint-Denis, avec deux nouvelles opérations conduites en 2017 sur les marines comprenant débarcadères et entrepôts destinés au transport des marchandises, du bétail et des passagers. Ces dispositifs, construits en nombre pour répondre aux besoins nécessités par l'expansion du commerce du sucre dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle, étaient jugés plus efficaces que le port du Barachois, fragile et de faible contenance. Ils seront progressivement abandonnés à partir du début du XX<sup>e</sup> siècle, au profit de la création conjointe du port de la Pointe des Galets et de la voie de chemin de fer.

Enfin, au sujet de l'espace rural et des productions agricoles, l'archéologie peut aussi apporter de nouvelles connaissances. Pour Saint-Paul, le site de la route des Premiers-Français permet l'étude d'une zone de culture associée à de nombreux puits chemisés dans le sable. Les études des macrorestes végétaux permettront de déterminer les espèces cultivées (Lachery, 2018). Dans la campagne saint-pauloise, les vestiges d'anciens enclos à bétail et de systèmes d'irrigation des cultures ont été détectés comme à Bellevue ou à Plaine Defaud.



## UNE ARCHÉOLOGIE « DES HAUTS » RELATIVE AUX TERRITOIRES ESCARPÉS

Outre les occupations des bas, qui relèvent des thèmes récurrents de l'archéologie d'un territoire insulaire sous gestion administrative d'une puissance européenne à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, la topographie particulière de La Réunion nous amène à distinguer l'archéologie des Hauts de l'île tant les contextes archéologiques qui s'y rapportent sont singuliers. En effet, pour les périodes qui nous intéressent, le peuplement des Hauts résulte d'abord de processus particuliers de marginalisation depuis les Bas. Ici, une archéologie menée essentiellement dans le cadre de la recherche programmée permet, combinée aux recherches botaniques, à la collecte de mémoire et à la toponymie, de dessiner les contours plus précis des modalités d'occupation de ces espaces reculés.

Les problématiques archéologiques des Hauts sont ainsi le reflet d'une évolution dans l'investissement de ce territoire : un refuge pour les esclaves fugitifs d'abord, une zone de repli pour les « Petits Blancs » ensuite, un espace de villégiature en marge de la vie citadine à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

### Marronnage

De l'histoire du marronnage n'existait que le témoignage écrit, document administratif ou récit, souvent teinté du point de vue de son auteur. L'archéologie a permis de mettre en évidence quelques éléments matériels malgré un contexte peu propice par définition. C'est en effet un absolu archéologique que de chercher la trace de personnes dont l'objectif était celui même de ne pas se révéler. Pourtant les cirques, pitons et remparts constituèrent des lieux de refuge pour les esclaves fugitifs aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, et ces espaces renferment les ultimes vestiges de leurs modes de vie.

L'histoire des marrons peut ainsi facilement glisser vers le mythe si elle n'est pas appuyée de matérialité. C'est ainsi que dans les années 1970, alors que l'archéologie n'était pas institutionnalisée, certaines découvertes ont été mal exploitées. On notera par exemple la découverte d'ossements humains effectuée par des gendarmes dans un abri de l'îlet à Corde à Cilaos en 1983. Le site et les vestiges anthropologiques qui s'y trouvaient offraient pourtant un véritable potentiel scientifique (Greffet-Kendig, 1983).

Des informations exploitables ont néanmoins pu voir le jour au tournant des années 2000. Ce sont d'abord des expéditions à vocation naturaliste menées dans les années 1990 qui ont amené à la découverte du site de la « Vallée perdue » (rebaptisée ensuite « Vallée secrète ») à Cilaos, un habitat marron situé à plus de 2 000 m d'altitude et conservé sans perturbation. Des opérations scientifiques conduites sur le terrain à partir de 2011 ont apporté pour la première fois des données matérielles sur les conditions de vie des marrons, très peu documentées par les sources historiques (Dijoux, 2014, 2016). Les fouilles archéologiques mettent ici en évidence quelques structures et mobiliers qui nous informent sur les habitats et les pratiques alimentaires de ces insaisissables esclaves en fuite (Dijoux, 2016a).

Les prospections sur le massif du Piton de la Fournaise, notamment dans le proto-cirque de la rivière des Remparts, et une approche systématique des cavités naturelles s'inscrivent dans la continuité de cette recherche. La stratégie consiste à sonder ces cavités pour tenter de caractériser les occupations et notamment leur éventuelle utilisation par des esclaves marrons. Le premier sondage, dans le haut du bras Caron (2 200 m), a eu lieu en 2013 (Dijoux, 2016b), puis un autre a été mené en 2015 dans la caverne Lépinay, sur la route forestière du Volcan, partant de la redécouverte d'un abri exploré sans précaution par des passionnés d'histoire qui n'étaient pas au fait des techniques de fouille dans les années 1980 (Ferrandis, 2016). La caverne de Cotte, lieu de marronnage mentionné dans les archives, a aussi fait l'objet d'une fouille en 2017. Dans chaque cas, ce sont des aménagements de cavités, parfois par des murets en pierres sèches, quelques mobiliers épars, des foyers et les traces de consommation de faune qui permettent de caractériser une fonction d'habitat en campement temporaire pour ces abris. Ces opérations ont permis de révéler les traces ténues mais concrètes de la situation d'habitats précaires en altitude au XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Si les traces du marronnage sont minces, ce contexte des cavités offre également l'opportunité d'apporter des éléments matériels pour illustrer une pratique qui émerge au XIX<sup>e</sup> siècle : le développement des explorations autour du volcan. À ce titre, le site de la caverne des Lataniers, fouillée également en 2017 (Motte, 2018), est un exemple emblématique puisque la caverne, qui a pu être occupée antérieurement, fut un important gîte d'étape dans lequel les explorateurs ont



Pierre gravée «29 AOUT...EN REVENANT DU...HERY ET SES FILS... HTE DE BECHENEC DufouR BRUNIE)... [M]ERGOZ TH..... RE...O...N, OGUES, ...[T]AINE », Saint-Joseph - Le Tampon, Caverne des Lataniers, 2016

laissé les traces de leur passage dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle. L'exploration de ces cavités s'inscrit dans un programme de recherche autour des cavernes du volcan.

Sur ces sites, il est difficile de distinguer s'ils sont relatifs aux marrons, chasseurs de marrons ou braconniers dont la culture matérielle est forcément proche. D'autant plus si on considère logiquement que certains sites ont été occupés successivement dans ces différents contextes. Cela dit, toutes ces opérations mettent en évidence les traces tangibles des premiers habitants des Hauts, qu'il s'agisse d'esclaves en fuite, de chasseurs, plus tard des premiers guides et explorateurs scientifiques du volcan, puis toute personne qui cherchait un refuge en traversant ces hautes montagnes.

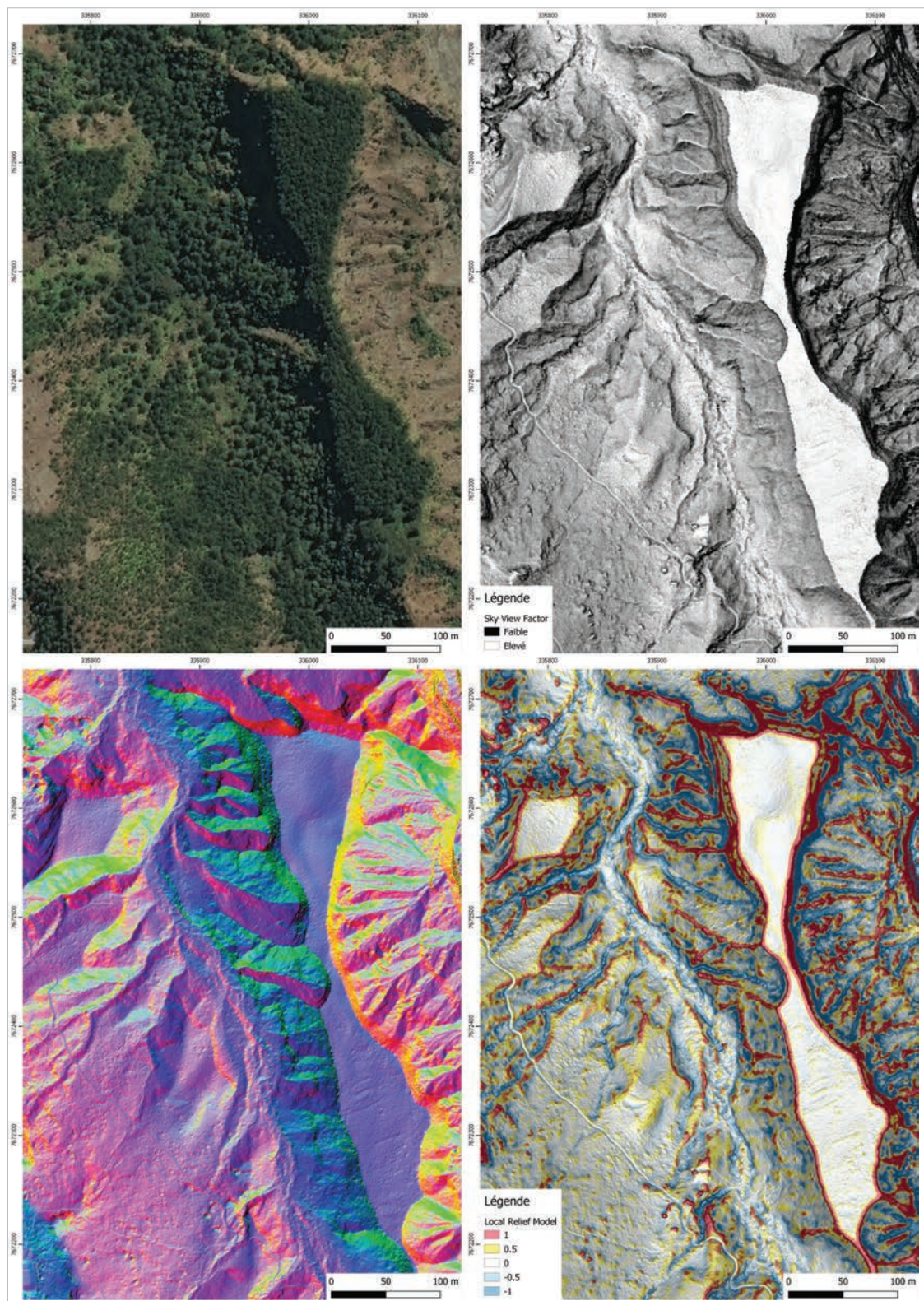
### Le peuplement par les « Petits Blancs »

D'autres recherches réalisées au début des années 2000 dans le secteur de la forêt du Tapcal à Cilaos avaient comme objectif d'éclairer l'histoire du marronnage (ONF 2005). Mais les observations sur les sites de l'îlet Fleurs-Jaunes, de « Pierre-Gravée » ou « des Hortensias » – constructions sommaires, essentiellement des murets de pierres sèches, flore domestique et environnement anthropisé – se

heurtent souvent au problème de la chronologie ou de l'identification. En l'occurrence, il s'agit le plus souvent d'occupations agricoles, artisanales, voire d'habitats précaires qui sont plus à rattacher au peuplement des zones escarpées par la société rurale des « Petits Blancs ». Des occupations légères ont été étudiées comme à Piton Béthoune à Cilaos en 2011 (Dijoux, 2017), où les traces d'une exploitation agropastorale de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle sont caractérisées par des enclos, du mobilier, des foyers et quelques gravures sur des roches.

Concernant des occupations plus durables, sous forme d'installations agricoles et artisanales, beaucoup sont documentées par les sources historiques mais quelques-unes seulement sont révélées par l'archéologie. C'est le cas à la Plaine aux Sables à Mafate où une opération a permis de cartographier un important aménagement du territoire par des murs de terrasse, des bases de bâtiments et différentes structures qui témoignent de l'occupation du site dans un contexte rural du XIX<sup>e</sup> siècle. D'importantes installations ont également été mises en évidence à Cap Blanc, rivière Langevin (Legros, 2016), ou encore tout récemment sur les îlets des remparts du bras de la Plaine à l'Entre-Deux.





Traitements du modèle numérique de terrain obtenu par LiDAR sur un îlet de Mafate. Orthophotographie, analyse de pentes, ACP d'ombrages, modèle de relief local.

L'archéologie des Hauts n'est pas seulement celle d'habitats précaires de montagne, c'est surtout celle d'un milieu rural hostile et malgré tout fortement anthropisé. Les données témoignent des stratégies mises en œuvre pour vivre durablement dans l'environnement majoritaire en termes de surface sur l'île de La Réunion.

### Les Hauts dévoilés par laser aéroporté

L'épais couvert végétal de ces zones du territoire joue un rôle particulier sur la situation archéologique. Cette caractéristique, qui a été l'un des éléments déterminant l'utilisation de ces lieux comme refuge, a également pour conséquence de masquer les traces du passé et d'empêcher une vision large des vestiges. Les recherches s'y sont pourtant développées car cette végétation, parce qu'elle rend peu ou pas aménageable le territoire, protège et préserve les traces des occupations anciennes face à l'aménagement.

L'intérêt de la microtopographie pour détecter des structures archéologiques est connu depuis longtemps, notamment grâce à la mise en évidence d'indices par lumière rasante en photographie aérienne. Cela dit, sous couvert forestier, la vision aérienne est impossible à réaliser et la prospection pédestre reste limitée pour une vision globale de perception du relief. Le LiDAR topographique (Light Detection And Ranging), qui consiste à effectuer un balayage du sol à partir d'un distancemètre laser, permet de couvrir de grandes surfaces dans sa version aéroportée. Le résultat, sous la forme d'un nuage de points géoréférencés, permet de retirer le sursol pour obtenir un relevé topographique sans le couvert végétal. Après différentes opérations de filtrage, on obtient un modèle numérique de terrain précis qui permet de réaliser des traitements pour détecter les éléments topographiques.

En archéologie, la technique est appliquée depuis le début des années 2000 avec un certain succès, car la méthode met en évidence des structures qu'il nous était difficile de localiser et d'inventorier de manière efficace, notamment des fossiles topographiques d'occupations passées dont la signature est très faible, parfois de l'ordre de quelques dizaines de centimètres. Par ailleurs, alors que l'on est souvent confronté à des données archéologiques partielles (fouilles forcément circonscrites, prospections limitées, etc.), le relevé LiDAR couvre un espace de manière homogène et constitue une donnée numérique de base,

essentielle à la cartographie archéologique et à la perception des installations dans leur environnement.

C'est dans ce contexte, pour explorer de manière plus systématique ces terrains difficiles d'accès, que des relevés LiDAR ont été réalisés à l'initiative du service régional de l'archéologie et du service régional de l'inventaire sur les cirques de Mafate et Salazie et sur le Maito après son incendie. L'exploitation de ces données est en cours et s'appuie sur deux volets : le traitement des modèles numériques pour détecter les structures, et des prospections pédestres pour identifier et caractériser les vestiges. Ces recherches, diachroniques par définition, visent à produire *in fine* une carte archéologique des cirques. Cartographie à partir de laquelle pourront être programmées de futures explorations en fonction des différentes problématiques.

### Un espace de villégiature pour les habitants du littoral.

Aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, les familles urbaines aisées prennent l'habitude du « changement d'air » en s'installant pour les mois d'été (janvier-mars) dans les Hauts. Les habitats encore visibles font le charme de ces villages reculés. Ils témoignent également d'une pratique du thermalisme dont les établissements ont été, sauf exception, abandonnés ou détruits et qui constituent un gisement archéologique et une ressource pour l'histoire encore non exploités.

Ces opérations offrent aux chercheurs des études inédites sur le matériel, représentatif de tous les aspects de la vie à La Réunion depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, qu'il s'agisse des éléments du quotidien, même des traces ténues du marronnage, de la monumentalité des constructions publiques, de l'empreinte des activités agricoles et industrielles et des témoins des échanges commerciaux. L'archéologie de La Réunion, encore en pleine expansion, a démontré en moins de dix ans l'impérative nécessité de sauvegarder par l'étude le patrimoine archéologique et ces opérations ont mis en évidence le grand potentiel des gisements archéologiques de l'île pour éclairer l'histoire.